

Ernest Hemingway (1899-1961)¹

« Tous les bons livres sont pareils. Ils sont plus vrais qu'aurait pu l'être la réalité. » (Hemingway)

Le temps de l'engagement : *Pour qui sonne le glas* (1940)²

LE CONTEXTE : LA GUERRE CIVILE ESPAGNOLE (1936-1939)

Un champ de bataille où le fascisme serait vaincu : ainsi, des millions de gens dans le monde ont-ils voulu voir la guerre d'Espagne. Comme le Robert Jordan du roman, des dizaines de milliers de volontaires étrangers viennent combattre aux côtés des paysans et ouvriers espagnols. La plupart rejoignent les Brigades internationales qui, en novembre 1936, jouent un rôle décisif en contenant les armées de Franco dans les faubourgs extérieurs de Madrid.

En avril 1931, une vague de soulèvement populaire a renversé la monarchie espagnole. Mais des conflits sociaux empoisonnent la IIe République toute neuve et ce, dans un contexte de récession mondiale. Pendant les deux premières années, des gouvernements progressistes essaient de limiter le pouvoir de l'Église, de l'Armée et des grands propriétaires. Mais après 1933, des gouvernements de droite répriment la progression d'un mouvement ouvrier de plus en plus contestataire, ordonnant de noyer dans le sang le soulèvement des Asturies (une région du nord de l'Espagne), en 1934. Les partis ouvriers divisés s'allient aux Républicains de gauche pour former le Front populaire, et gagnent les élections de février 1936. Mais le 18 juillet de la même année, les généraux se révoltent contre la République. Francisco Franco, le boucher des Asturies, s'assure rapidement le contrôle de la rébellion nationaliste. Avec l'appui de l'Allemagne et de l'Italie, ses armées étrangent lentement le régime.

La guerre s'achève en avril 1939, réduisant à néant l'ultime espoir du gouvernement républicain : résister jusqu'à ce que la France et la Grande-Bretagne se décident à renoncer à la « non-intervention » pour prêter main forte à l'Espagne – ce qui ne se produira pas. Hemingway passe plusieurs mois en Espagne comme correspondant de guerre. Entre chaque séjour, il parcourt les États-Unis pour rallier les soutiens à la République espagnole. Mais selon lui, sa contribution la plus durable à la lutte contre le fascisme aura peut-être été *Pour qui sonne le glas*.

Comme son héros Robert Jordan, Hemingway voit d'un œil sceptique le culte voué à Staline et la démagogie de la Pasionaria, figure marquante du parti communiste espagnol. Mais il approuve la politique des communistes en Espagne – écraser la révolution sociale spontanée d'inspiration anarchiste de 1936 –, ainsi que leur volonté de constituer une armée disciplinée qui gagnerait la guerre. Lorsqu'il achève *Pour qui sonne le glas* à Cuba, en 1940, la guerre d'Espagne est perdue, et les armées nazies se déploient dans toute l'Europe. Même si l'époque est sinistre (« il est minuit en ce siècle »), le roman d'Hemingway porte en lui des raisons d'espérer en l'avenir, une colise qui contribuera à sa popularité. Hemingway n'hésite pas à regarder en face la terrible réalité de l'Europe de 1940, sans dissimuler ses craintes, mais résolu à garder l'espoir.

LES PERSONNAGES PRINCIPAUX

Robert Jordan — Professeur d'université, Jordan est aussi un homme d'action qui connaît bien les chevaux, les explosifs, la guerre, l'Espagne... C'est un vrai héros qui donne toute sa mesure dans les situations extrêmes, en réfléchissant à ce qu'il vit. Il incarne « la grâce sous la pression », l'idéal de Hemingway.

Maria — Les fascistes ont obligé Maria à regarder l'exécution de ses parents avant de la violer. La jeune fille a retrouvé la santé dans les montagnes, grâce aux soins attentifs de Pilar. De Maria et de ses dispositions à aimer, Hemingway trace un portrait idéalisé où transparaît aussi bien la haine qu'il voue au fascisme que sa foi en l'avenir.

Pablo — Il fut un temps où le chef des guérilleros trouvait un plaisir sadique à orchestrer le massacre des fascistes de sa ville natale. Aujourd'hui dépourvu d'assurance, il aspire à une

¹ Mise en page de Prenom Nom.

² *The Old Man and the Sea*, New York, 1952.

vie tranquille. Il a une compétence et une expérience indispensables à la réussite de la mission de Jordan, mais il boit, sème la discorde. et on ne peut pas lui faire confiance.

Pilar — Visage ingrat, langue acérée, mais force d'âme peu commune, Pilar est lourde du poids des morts et des souffrances qu'elles a connues. Ses peurs superstitieuses, sa colère mal contenue contre ses propres malheurs coexistent en elle avec le courage, la gentillesse et l'engagement au grand rêve collectif d'une société plus juste.

Échos d'une génération perdue : *Le soleil se lève aussi* (1926)³

Publié en 1926, *Le soleil se lève aussi*, premier roman d'Ernest Hemingway (1899-1961) qui lui valut aussitôt le succès, reprend en exergue la remarque de son amie et compatriote Gertrude Stein : « Vous êtes une génération perdue. » Exprimant la désillusion de l'après-guerre, il emprunte son titre à un passage de l'Ecclésiaste.

UNE JEUNESSE À LA DÉRIVE

Le héros et narrateur, Jake Barnes, est un journaliste américain qui a rompu avec la société bourgeoise à la suite d'une blessure de guerre qui l'a laissé émasculé. À Paris, il retrouve la séduisante lady Brett Ashley qu'il a connue autrefois : « Brett était sacrément belle. Elle portait un pull-over en tricot, une jupe de tweed et les cheveux rejetés en arrière, à la garçonne. Elle lançait ces modes. Elle n'était faite que de courbes, comme la coque d'un yacht de course, et ce jersey de laine n'en laissait ignorer aucune. » Brett compte, entre autres admirateurs, Robert Cohn, amateur de boxe maladroit et gaffeur, plutôt antipathique, qui a publié un roman. Quittant Paris pour assister à la feria de Pampelune et au rituel de la corrida, Brett et Jake se sentent attirés l'un vers l'autre. Mais la blessure de Jake lui interdit toute liaison. Brett prend pour amant un jeune torero, Pedro Romero, avec qui elle part. Cohn, vexé et jaloux, supporte toutes les humiliations avec masochisme, avant de passer sa rage contre Jake, puis contre Pedro Romero. Mais ce dernier ne s'avoue pas vaincu, et Cohn est contraint de partir. Quand le jeune torero parle d'épouser Brett, celle-ci refuse et choisit un autre homme, Michael Campbell, qui appartient à son milieu. Le récit se termine en évoquant la purification symbolique de Jake marchant dans la mer.

LA CONFRONTATION AVEC LA MORT

Le soleil se lève aussi est une histoire de bohèmes à la dérive cherchant tour à tour le réconfort dans l'alcool et l'érotisme, l'excitation dans la boxe et la corrida, qui sont l'équivalent de la guerre en temps de paix. Cet épicurisme s'apparente au désespoir. Ici sourdent déjà les deux polarités qui marquent l'œuvre d'Hemingway, la conscience de la mort et la jouissance du moment présent.

Des bars parisiens au ruisseau à truites des Pyrénées, puis aux arènes espagnoles, la « blessure » qui marque le héros va de pair avec la découverte du code qui unit « ceux qui savent » parce qu'ils ont affronté la mort et la guerre. La leçon de cette confrontation est la révélation du néant qui hante la vie et la conviction qu'il est vain d'essayer de bâtir quelque chose. La seule issue réside dans la jouissance de l'instant. Dans sa quête, Jake prend son parti de la désacralisation de ce monde sans devenir, cynique au point d'admettre la profanation des valeurs spirituelles.

Cette « diablement triste histoire » pose la question de savoir comment l'homme peut affronter la mort sans vivre l'enfer sur terre, et sans se comporter en fantoche ou en vaincu. Dans cette perspective, la norme est représentée par Jake et Pedro, opposés à la vacuité malade du triangle que forment Campbell-Cohn-Brett. Si elle se montre parfois d'une vacuité détestable, lady Brett est un personnage d'une grande complexité. Infirmière pendant la guerre, elle a vu mourir celui qu'elle aimait ; elle a épousé un baron anglais névrosé qui la maltraitait, ce qui explique son alcoolisme et sa quête d'amants.

À la fin du roman, Brett dit seulement à Jake : « Nous aurions pu avoir tellement de bon temps ensemble. » Et il répond : « N'est-il pas beau de le croire ? » Désirer sans jamais posséder (par impuissance sexuelle ou dans une quête sans fin), tel est l'obstacle sur lequel vient buter la vie. Hemingway a mis beaucoup de lui-même dans son antihéros, et surtout cette part qui, à cause de son héritage puritain, voit dans la sexualité une entrave à la pureté totale. Un certain refus de la femme s'y montre, avant la révélation de la plénitude de l'amour qui aura lieu dans *Pour qui sonne le glas*.

Le traitement du temps dans le roman semble nier la durée pour se limiter à des moments intenses qui sont autant de scènes mémorables. Les dialogues sont souvent superbes. Tous les sens

³ *The Sun also Rises*, New York, 1926.

en éveil, le narrateur jouit des paysages et ressent les ambiances avec acuité. L'action l'emporte sur l'analyse, grâce à un style qui possède le naturel de la conversation, dissimulant soigneusement le mécanisme rapide et soigneusement calculé qui engendre des scènes denses et nettes.

Le testament d'un lutteur : *Le vieil homme et la mer* (1952)⁴ :

L'œuvre d'Hemingway est somme toute un immense *Bildungsroman*, une longue autobiographie romancée, qui s'est déroulée parallèlement à sa vie avec un retard sans cesse décroissant depuis les premières nouvelles du cycle de Nick Adams jusqu'à son dernier roman, *Le Vieil Homme et la mer*, où on le voit vieillard, en vétéran des luttes humaines, mais toujours prêt à foncer vers l'avenir et l'aventure. Ce livre fut son chant du cygne, l'adieu de Prospero à ses sortilèges. On l'a salué comme un chef-d'œuvre et il lui a valu d'obtenir le prix Nobel de littérature en 1954, mais ce n'est peut-être pas le plus grand de ses romans, bien que ce soit le plus sage. Hemingway a voulu y définir l'essentiel de sa philosophie. Le vieux pêcheur à la Passion de qui nous assistons (nombreuses sont les métaphores chrétiennes) représente l'homme aux prises avec les forces aveugles de l'univers qui cherchent à le détruire, mais qui ne peuvent pas vraiment l'écraser, parce que, comme l'a dit Pascal, « il sait qu'il meurt, et l'avantage que l'univers a sur lui, l'univers n'en sait rien ». Cet univers, cependant, n'est pas qu'un continuel déchaînement de violence, il est aussi un continuum d'amour. Il existe entre toutes les créatures des liens de fraternité que le vieux pêcheur sent très bien. Il s'accuse même avec véhémence d'avoir par trahison capturé et tué ce grand poisson qui ne lui voulait aucun mal. L'homme est condamné à mourir et à tuer pour vivre, mais peut trouver réconfort dans cette pensée que Robert Jordan avait pressentie et que le vieux pêcheur sait vivre à fond, à savoir qu'« aucun homme n'est jamais seul en mer ». À la notion de solitude irréductible du héros succède ainsi, au terme de cette œuvre, l'idée d'une vaste solidarité cosmique qui lie tous les êtres et tous les hommes.

L'auteur

Fils d'un médecin d'Oak Park (ville d'Illinois), Hemingway grandit dans un milieu bourgeois. Dès l'enfance, il passe son temps à chasser et pêcher dans les bois du Michigan. En 1918, il est blessé sur le front italien, où il s'est engagé comme ambulancier. Devenu journaliste, il s'établit à Paris vers 1920 avec Hadley, la première de ses quatre épouses. Plus tard, il se souviendra de ces années comme les plus heureuses et innocentes de sa vie.

C'est à Paris qu'il écrit ses premières nouvelles, dont le style direct, sans fioritures, fait figure de révolution dans le monde des lettres. S'appuyant sur le principe désormais célèbre de tout éliminer, sauf les faits bruts, il atteint à un niveau d'émotion unique en redonnant son poids à chaque mot.

UN HOMME SÉDUISANT, PARFOIS VIOLENT

Hemingway est un personnage exubérant. Sa vitalité, sa joie de vivre impressionnent ceux qui le rencontrent. Mais cet homme chaleureux et séduisant est sujet à de terribles accès de mélancolie. Pour y remédier, il se jette dans de violentes querelles, l'alcool, les sports dangereux, voire la guerre. Écrivain très exigeant avec lui-même, il attend des autres la même exigence, et se montre souvent cruel envers ses amis les plus proches. Dans les années 1930, il part s'installer à Key West, en Floride. Il voyage énormément - safaris en Afrique, corridas en Espagne, pêche en haute mer au large de Cuba. La guerre d'Espagne lui fournit le contexte de *Pour qui sonne le glas* – le roman d'Hemingway qui tient le plus de l'épopée et de la confession personnelle : à travers les réflexions de Robert Jordan, c'est lui-même qu'il révèle en parlant du suicide de son père, de ses doutes à l'égard de son propre courage, et de ses sentiments sur l'amour et la mort. À la fin des années 1930, il part vivre à Cuba, où il reste jusqu'en 1960. En 1954, il reçoit le prix Nobel de littérature. Mais sa santé, physique et mentale, déjà éprouvée au fil des années par divers coups sur la tête, des accidents de voiture et un accident d'avion en 1954, commence à décliner. Il se donne la mort avec un fusil de chasse en 1961.

Hemingway développe une philosophie de l'existence devenue presque aussi célèbre que ses livres, à savoir : « la vie est une chienne », nous n'avons aucun pouvoir sur les injustices qu'elle distribue au hasard. Suite logique du raisonnement : profitons pleinement de la vie, sans oublier que la souffrance nous attend toujours au tournant. Tout au plus pouvons-nous essayer de

⁴ *For Whom the Bell Tolls*, New York, 1940.

maintenir notre intégrité en vivant – et en mourant – avec un courage stoïque. Dans les années 50, le colosse à la barbe blanche est devenu aussi célèbre que la plupart des stars d'Hollywood. Son culte de la virilité et des sports sanglants en fait aujourd'hui un personnage moins sympathique, mais l'honnêteté avec laquelle il a affronté des questions fondamentales sur la vie et la mort le rend difficile à ignorer.

Bibliographie

PUBLICATIONS DE L'AUTEUR

In Our Time, New York, 1925 ; *The Sun also Rises*, New York, 1926 ; *The Torrents of Spring*, New York, 1926 ; *A Farewell to Arms*, New York, 1929 ; *Death in the Afternoon*, New York, 1932 ; *Green Hills of Africa*, New York, 1935 ; *To Have and Have Not*, New York, 1937 ; *The Fifth Column*, New York, 1938 ; *For Whom the Bell Tolls*, New York, 1940 ; *Across the River and Into the Trees*, New York, 1949 ; *The Old Man and the Sea*, New York, 1952 ; *A Moveable Feast*, New York, 1952 ; *By Line : Ernest Hemingway*, New York, 1967 ; *Islands in the Stream*, New York, 1970 ; *The Nick Adams Stories*, New York, 1972 ; *88 Poems*, éd. N. Gerogiannis, New York, 1979 ; *Selected Letters, 1917-1961*, éd. C. Baker, New York, 1981 ; *The Garden of Eden*, New York, 1986 ; *Œuvres romanesques*, textes édités par R. Asselineau, coll. La Pléiade, 2 vol., Paris, éd. rev. 1980-1982.

ÉTUDES SUR L'AUTEUR

ASSELINAEU Roger (dir.), *The Literary Reputation of Hemingway in Europe*, Paris-New York : New York University Press, 1965 ;
BAKER Carlos, *Hemingway. The Writer as Artist*, Princeton University Press, 1956 ; *Ernest Hemingway. A Life Story*, New York : Charles Scribner's Sons, 1969.
GRIFFIN Peter, *Less Than a Treason. Hemingway in Paris*, Oxford University Press, 1990.
HILY-MANE Geneviève, *Le Style de Ernest Hemingway. La plume et le masque*, Paris : PUF, 1983. (Coll. Publications de l'Université de Rouen, 90).
MEYERS Jeffrey, *Hemingway. A Biography*, New York : Harper & Row, 1985.
REYNOLDS Michael, *The Young Hemingway*, Oxford : Blackwell, 1986.
SPILKA Mark, *Hemingway's Quarrel with Androgyny*, Lincoln : Univ. of Nebraska Press, 1990.
The Hemingway Review, vol. 11 n° 3, Summer 1992 : *Special European Issue*.
TOURNIER-COURBIN Jacqueline, *E. Hemingway. A Moveable Feast. The Making of Myth*, Northeastern University Press, Boston, 1991.
VILLARD Henry S. & NAGEL James (dir.), *Hemingway in Love and War. The Lost Diary of Agnes von Kurowsky*, Boston : Northeastern Univ. Press, 1989.
WELSH-HEMINGWAY M., *How It Was*, New York : Knopf, 1976.

Ce document reprend pour l'essentiel un texte de Marc Gagnepain (document pédagogique) et une partie de l'entrée « Hemingway », signée Roger Asselineau, de l'*Encyclopedia Universalis* (en ligne, 2017).

Table des matières

Le temps de l'engagement : <i>Pour qui sonne le glas</i> (1940)	1
Le contexte : la guerre civile espagnole (1936-1939)	1
Les personnages principaux	1
Échos d'une génération perdue : <i>Le soleil se lève aussi</i> (1926)	2
Une jeunesse à la dérive	2
La confrontation avec la mort.....	2
Le testament d'un lutteur : <i>Le vieil homme et la mer</i> (1952) :	3
L'auteur	3
Un homme séduisant, parfois violent	3
Bibliographie.....	4
Publications de l'auteur.....	4
Études sur l'auteur	4